

04 AU 21 MARS À 21H

Question existentielle

[Trina Mounier]

Vingt ans que Gilles Chavassieux n'était pas remonté sur un plateau de théâtre ! On croise pourtant ce spectateur curieux dans les salles... Et le voilà dans la programmation du Théâtre Comédie Odéon avec *Un peu de calme avant la tempête* de la dramaturge allemande Theresia Walser (peu connue en France), une pièce fortement teintée de ses goûts et ses obsessions. Le fondateur du théâtre Les Ateliers s'est souvent dévoué aux écritures contemporaines, avec un grand appétit pour le genre politico-burlesque. Il monta ainsi Roger Vitrac, Bertolt Brecht, Eugène Ionesco, Michel Vinaver, Arthur Adamov mais aussi Beckett qui semble avoir inspiré *Un peu de calme avant la tempête*. La pièce met en scène trois acteurs à l'égo démesuré qui s'interrogent sur les rôles qui leur ont collé à la peau : Adolf Hitler et Joseph Goebbels... Et c'est très drôle ! Création.

Théâtre Comédie Odéon

Lyon 2

comedieodeon.com



Charles Dubois, Gilles Chavassieux et Paul Minthe dans *Un peu de calme avant la tempête*

Un peu de calme avant la tempête

“Aux Ateliers, notre programmation fait alterner auteurs étrangers et auteurs de langue française, tous de la seconde moitié du XX^e siècle, tant dans nos productions que nos accueils”, rappelait Gilles Chavassieux dans l’ouvrage qu’il consacre à sa grande aventure théâtrale *Pour le théâtre. Les Ateliers, Lyon 1975-2014* (éditions Michel Chomarat, 2017). À 92 ans, le comédien continue d’appliquer ses préceptes en adaptant pour la scène *Un peu de calme avant la tempête* de la très primée dramaturge allemande Theresia Walser. Il joue aux côtés de Charles Dubois et Paul Minthe, trois acteurs qui débattent de l’incarnation possible d’Adolf Hitler et de son inhumanité alors que l’un d’eux est surtout connu pour avoir interprété Goebbels. Cette pièce est la première de l’auteur à avoir été traduite en français, en 2019. Gilles Chavassieux porte toujours haut les écritures contemporaines et s’installe à la Comédie-Odéon pour donner naissance à cette création.

Un peu de calme avant la tempête – Du 4 au 21 mars à la Comédie-Odéon

événements

Par Clarisse Bioud



LITTÉRATURE JEUNESSE

À vous de voter, les enfants !

Dès 8 ans

Le festival Lyon BD lance son premier Prix jeunesse, qui récompense une bande dessinée dédiée aux enfants. Ceux-là sont invités à voter pour leur titre préféré, parmi une sélection de cinq ouvrages, dans toutes les bibliothèques municipales de Lyon. L'ouvrage primé sera révélé lors de la prochaine édition du festival, le samedi 13 juin.



Les cinq livres en lice pour le Prix Lyon BD Jeunesse.

Les habitués du festival Lyon BD connaissent bien le prix Lyon BD décerné à chaque édition par un jury professionnel à l'auteur-ice d'une bande dessinée pour adultes. Bonne nouvelle : dans sa volonté d'ouvrir davantage sa programmation aux enfants, le festival lance cette année un Prix Lyon BD Jeunesse,

qui viendra récompenser, au mois de juin prochain, un ouvrage adressé aux jeunes lecteurs. Et cette fois, exit le jury d'adultes. Ce sont les enfants qui ont voix au chapitre de ce prix qui les concerne directement, d'abord en ayant participé à la sélection des BD en compétition, puis lors du vote final. Pour cela,

Lyon BD a sollicité le personnel des secteurs jeunesse des bibliothèques de Lyon. « On a commencé par sélectionner 60 titres parus entre le 1^{er} septembre 2024 et le 30 juin 2025 », indique Camille Boyadjian, responsable du Pôle Jeunesse à la bibliothèque du Bachut (Lyon 8^e) et coordinatrice du projet du Prix Lyon BD Jeunesse au sein du réseau. Une pré-sélection qu'elle et ses collègues, aidés par la librairie Expérience, spécialisée BD, ont par la suite réduite à 30 ouvrages. « On les a tous lus pendant l'été pour, à la rentrée de septembre, n'en garder que dix », ajoute Camille.

Les clubs BD, ambassadeurs du prix Lyon BD Jeunesse

C'est à ce moment-là que les enfants des clubs BD des bibliothèques du 2^e, de Gerland (Lyon 7^e) et du Bachut sont entrés en jeu. Âgés de 8 à 12 ans, ces passionnés de bande dessinée et de lecture en général se sont vu confier une sacrée mission : voter pour leurs cinq titres préférés parmi les dix présélectionnés par les bibliothécaires. « Je leur ai rapidement présenté chaque titre, pour ne pas trop les influencer et leur laisser le temps de tous les lire », relate Julie Gallerne, responsable du club BD du Bachut. Chaque enfant avait dix gommettes à sa disposition qu'il pouvait dispatcher comme il voulait. » Ne restait alors plus qu'à comptabiliser le nombre de gommettes sur chaque livre pour connaître les cinq qui resteraient en lice. Début février, les enfants des clubs BD ont passé le flambeau à leurs pairs, qui fréquentent régulièrement leur bibliothèque de quartier. Car c'est à eux qu'il revient désormais de voter pour leur BD préférée parmi les cinq titres qu'ils trouveront exposés sur un filot estampillé Prix BD Jeunesse. Les bibliothèques ont joué le jeu pour qu'un maximum d'enfants puissent lire ces ouvrages : « On a acheté 22 lots pour les répartir dans tout le réseau », insiste Camille Boyadjian. Pour voter, deux possibilités : remplir un bulletin pré-imprimé et le glisser dans l'urne installée sur l'ilot ou scanner, à l'aide du smartphone des parents, le QR code affiché sur place ou ci-dessous. Attention, la période de vote court jusqu'au 17 avril. Le résultat sera dévoilé lors du festival Lyon BD, le samedi 13 juin à la Comédie Odéon, en présence d'un parrain d'honneur vraiment classe : le dessinateur Serge Bloch, papa de *SamSam* et *Max et Lili*.



Cinq titres en lice pour le Prix Lyon BD Jeunesse:

Foudroyants de Burniat et Kerascoët (Dargaud),
L'île de minuit de Grebil et Lylian (Dupuis),
Lina et le secret de la passerelle de Julien Frey et Mathilde Domecq (éditions de la Gouttière),
Mi-mouche de Véro Cazot et Carole Maurel (Dupuis), *Secret Squelette* de Cyprien Hotte (Sarbacane). Fin du vote le 17 avril.



ET SI LES ŒUVRES D'ART POUVAIENT PARLER ?

ONE MAN SHOW

À travers ce seul en scène qui mêle humour, théâtre et danse, Christophe Carotenuto (Stan) incarne des œuvres d'art, mais surtout ce que chaque œuvre lui fait ressentir, en inventant un récit qui se nourrit de la véritable histoire de l'œuvre tout en tutoyant notre époque. Chaque œuvre humanisée s'empare d'un thème avec sa propre voix et son propre langage corporel. Après 210 représentations et un accueil formidable dans toute la France, la tournée continue pour ce spectacle tout public qui nous invite à un partage d'émotions, de réflexions et de rires.

Prix : de 20 à 40 €

DU MERCREDI 18 MARS
AU SAMEDI 04 AVRIL

LYON 2
COMÉDIE ODÉON



LE PRIX DE L'ASCENSION

COMÉDIE SATIRIQUE

Après plusieurs années de tournées, la comédie politique à succès « Le prix de l'ascension » est de retour au théâtre !

Qu'il soit idéalisé ou caricaturé, le pouvoir fascine, attise les convoitises. Suivez l'ascension de deux jeunes énarques dans cet univers impitoyable. Fils de haut fonctionnaire, Laurent est arrogant, vit sous les dorures, et pense qu'un ticket de métro coûte 8 euros ! Il va découvrir qu'il y a une France au-delà du Périph', là où les caméras ne vont pas. Brice, étudiant brillant d'une famille modeste, débarque avec ses convictions et ses costumes trop grands. Entre esprit réformateur et pragmatisme, il va surtout devoir s'imposer pour survivre dans l'adversité.

Prix : de 16,50 à 31,50 €

DU MERCREDI 22 AVRIL
AU SAMEDI 02 MAI

LYON 2
COMÉDIE ODÉON

À Lyon, la culture dans l'expectative

Municipales / Alors que les élections municipales du 15 et 22 mars approchent, la question de la culture a brillé par son absence dans les programmes de certains candidats. Une grande partie de l'écosystème culturel lyonnais se dit inquiet de l'issue du scrutin.

Olivier Minot l'a dit en ouverture de l'épisode de l'*Émission générale* consacré à la culture (une agoradio dont *Le Petit Bulletin* est partenaire et qui a vocation à questionner - tantôt avec sérieux, tantôt avec dérision - les enjeux locaux en amont des élections municipales et métropolitaines lyonnaises) : bon nombre des plus éminents acteurs de la culture ne souhaitent pas - ou n'ont pas souhaité - prendre la parole publiquement pour évoquer leurs problématiques et leurs enjeux en amont des élections municipales. « *Cela dit quelque chose de la trouille qui s'est emparée de tout le monde, c'était inimaginable il y a cinq ans* », a déclaré l'un d'eux. En préambule de l'ouvrage collectif *Dictionnaire des politiques culturelles* publié en 2001, Emmanuel de Waresquiel, évoquait les « *censures anodines* » qui abiment les programmations des musées, des théâtres, des salles de concert... en pointant du doigt les projets culturels qu'on ne monte pas parce qu'ils seraient trop risqués : ceux qui coûteraient trop cher s'ils bident, ceux qui risquent d'être trop provocateurs, inconfortables et, déjà à l'époque, ceux qui risquent de déplaire aux tutelles. Force est de constater que cette tendance s'est tellement durcie que même les acteurs les plus établis de la culture lyonnaise craignent de subir les conséquences d'une parole dans les médias.

Un bilan contrasté du mandat écologiste

La culture est le deuxième poste de dépense de la Ville de Lyon (autour des 20%), après l'éducation. Depuis le début du mandat actuel, la municipalité a engagé 144 millions d'euros dans sa politique culturelle, dépassant les 115 millions d'euros initialement prévus dans sa programmation pluriannuelle d'investissements. Si à l'investiture du maire écologiste Grégory Doucet, certain-es ont pu craindre une politique culturelle « *à la Éric Piolle* » (le maire écologiste de Grenoble depuis 2014), considéré comme trop tournée vers les droits culturels et peu vers la création, tous-tes ont assuré avoir été rassurés par la prise de fonction du maire et de son adjointe à la culture de l'époque, ancienne tête d'une liste de gauche concurrente au premier tour, Nathalie Perrin-Gilbert. « *Sous Collomb, Lyon s'endormait* » tacle l'un, tandis que Tina Hollard, responsable de production et de coordination du festival *Sens interdits*, rappelle qu'avant le mandat Doucet, « *le festival Sens interdits n'était pas aidé par la Ville, alors qu'il avait été impulsé par le label "capital de la culture" en 2008* ».

Les aides et le soutien apportés à la culture pendant la période Covid ont aussi été évoqués : La Ville de Lyon a consacré environ 4 millions d'euros d'aides directes exceptionnelles à la culture (acteurs privés comme soutenus par la Ville) tout en maintenant son budget culturel municipal. Cependant, la municipalité n'avait pas pris le temps d'explicitier sa politique culturelle qu'un premier "tollé" a concerné l'Opéra : **la subvention annuelle de 7,5 millions d'euros fut amputée de 500 000 euros par la Ville** alors que les lieux culturels n'avaient pas encore rouvert, ravivant la bien connue bataille des esthétiques, qu'on aime à dire porteuses d'orientations politiques inconciliables. Les rattrapages conséquents (mais pas équivalents) accordés à certaines structures qui ont vu leurs subventions régionales disparaître inopinément, a fait oublier cette polémique. Elles furent rapidement bientôt trop nombreuses pour que la Ville ne puisse venir en aide à toutes les structures touchées. Le mandat écologiste a aussi permis le renouvellement de nombreuses équipes de directions, notamment dans le secteur du spectacle vivant.

Puis, ce fut le temps d'un divorce marquant, en 2024 : l'adjointe à la culture Nathalie Perrin-Gilbert a été démise de ses fonctions et la culture a été confiée à l'adjointe aux finances Audrey Hénocque. « *Si Lyon avait été une ville de droite, il aurait été inconcevable de confier la culture et les finances à la même personne* », tance un des acteurs interrogés tandis qu'une autre déplore : qu'« *une gestion rigoureuse et attentive ne fait pas une politique culturelle. Lyon est retombée dans quelque chose d'un peu morne, avec une volonté d'"événementialisation" catastrophique : on peut citer l'installation à Bellecour ou les attentions très fortes portées aux Biennales. Il a commencé à manquer d'une perspective forte, dans un contexte extrêmement difficile pour la culture.* » À Lyon comme ailleurs, le fond de l'air est devenu particulièrement anxiogène pour l'écosystème culturel sur ces deux dernières années, comme nous l'avait indiqué le chargé de recherche L'Observatoire des politiques culturelles Samuel Périgois : « *En 2025, la situation budgétaire s'est dégradée de manière générale : le budget primitif total (culture mais aussi éducation, aménagement, autres domaines d'action publique...) de nombreuses collectivités [françaises ndr] a baissé, et cette contraction se ressent fortement sur la culture* ». Une information inquiétante, surtout lorsqu'on prend en compte que, selon la dernière enquête de l'Association des maires de France, « *67 % des communes considèrent être les premiers financeurs de l'activité culturelle localement* ».

Le privé et l'associatif délaissés ?

Depuis plusieurs années, plusieurs petites et moyennes structures privées ou associatives évoquent le besoin d'être mieux considérées. « *On a parfois l'impression qu'il y a une inégalité de traitement entre les "gros" acteurs culturels et les plus petits, comme nous* », a témoigné Charlotte Piechon, de l'association **Les Lavandières en charge du Lavoir public** au micro de l'*Émission générale*. La structure ne bénéficie pas d'aide publique et rappelle la difficulté de proposer une programmation accessible, tout en rémunérant justement leurs salarié-es ainsi que les artistes programmé-es dans un contexte inflationniste.

Julien Poncet, directeur du théâtre privé la Comédie Odéon à Lyon a lui aussi identifié des besoins auxquels les propositions des candidat-es aux prochaines élections municipales et métropolitaines ne répondent pas vraiment. Il évoque par exemple la proposition de kiosque culturel de Bruno Bernard, candidat écologiste à sa réélection à la Métropole de Lyon : « *C'est un marronnier et c'est aussi une galère à mettre en place. On est tous opérateurs de billetterie. Ce dont on a besoin, c'est de visibilité, notamment auprès des pros. Les directeurs de théâtre préfèrent aller à Paris ou à Avignon plutôt que chez nous, car ils peuvent y voir dix spectacles par jour. Ils ne voient pas nos créations.* » Julien Poncet cite en exemple les Biennales pour la danse et l'art contemporain, ou le projet à venir de **Cité du cirque**, qui a notamment cette vocation : « *un festival de théâtre nous permettrait de faire un temps fort, à l'échelle de la métropole, ce serait une très bonne manière de soutenir la diffusion* », conclut-il.

Outre le spectacle vivant, depuis quelques années ; la métropole de Lyon connaît une hécatombe ses galeries indépendantes : la galerie Martinez, la galerie Pallade, le centre d'art Néon, la galerie Nörka la galerie Mathieu, le Réverbère, la galerie Vrais Rêves, la galerie Tatiss, et tout récemment la galerie Regard sud... qui ont toutes fermé pour une multiplicité de raisons, parmi lesquelles, toujours, la difficulté à se maintenir économiquement.

Flou artistique

Les syndicats professionnels (notamment le Syndeac et la CGT spectacle) ont envoyé des lettres et des questionnaires à tous les candidat·es aux municipales pour leur faire part des besoins qu'ils ont identifiés mais aussi pour les interroger sur leurs programmes respectifs en matière de politique culturelle. Une démarche motivée par une inquiétude forte : la culture aurait été trop peu abordée au cours de cette campagne : « *Il y a des candidats dont on ne connaît même pas le programme culturel* », tance de son côté la danseuse et chorégraphe Maguy Marin : « *On est dans un monde de rentabilité. L'art et la culture sont des choses rentables à très long terme, qui permettent de se poser des questions, mais elles sont en train de passer à l'as.* »

Certain·es candidat·es, à l'instar d'Alexandre Humbert-Dupalais (Union des droites - Rassemblement national), ne se cachent ni de viser uniquement une culture dite « *rentable* », en compagnonnage avec le privé, ni de **son souhait d'intervenir dans les programmations des lieux culturels** : « *De l'économie et de la culture ! C'est bien quand les deux marchent ensemble [...] je veux une culture accessible à tous, il ne faudra donc pas politiser à outrance les programmations. En distribuant mes subventions, je ferai attention à ce que chacun se sente le ou la bienvenue* ». En revanche, l'un des candidats donné favori, Jean-Michel Aulas (soutenu par Les Républicains et le bloc central), reste évasif en matière de politique culturelle. Florence Verney-Carron a cependant été désignée comme potentielle adjointe à la culture de la Métropole, un signe inquiétant pour de nombreux acteurs du secteur : elle a été vice-présidente à la culture de la Région Auvergne-Rhône-Alpes lors du premier mandat de Laurent Wauquiez. Pour rappel les baisses de subvention de la Région à la culture ont été estimées à 20 millions d'euros entre 2015 et 2025, de plus, la collectivité a récemment été condamnée à deux reprises pour suppression illégale de ses subventions par le tribunal administratif. Elle a fait appel des deux décisions.

Le service public de la culture en question

Dans cette campagne, sanctuariser l'existant, c'est déjà quelque chose : Grégory Doucet (écologiste) Nathalie Perrin-Gilbert (divers gauche) et Anaïs Belouassa-Cherifi (LFI) ont évoqué plus ou moins longuement la nécessité de conventionner de façon pluriannuelle les tutelles accordées aux structures culturelles du territoire. Un certain nombre de structures culturelles sont déjà conventionnées de façon pluriannuelle à Lyon, quand d'autres bénéficient de subventions dites "de fonctionnement" annuelles plutôt stables. Pourquoi avoir insisté sur cette mesure alors ? C'est que le conventionnement pluriannuel se fait de plus en plus rare à l'heure de la multiplication des subventionnements "au projet" forçant les acteurs culturels à multiplier les candidatures et à se projeter d'une année sur l'autre sans certitude économique. La Cie Courir à la catastrophe en parle bien et avec humour en amorce de son spectacle *Et le reste c'est de la sauce sur les cailloux* créé et joué aux Célestins jusqu'au 7 mars prochain : « *On est devenu des professionnels de la bidouille budgétaire, de la vente de ce qui n'existe pas encore. On élabore des stratégies en tout genre, on arrête pas de tenter des appels à projets, des appels à résidence, des appels à l'aide.* »

Pas très loin du Lavoir public, le **Kraspek myzik fait partie des huit structures qui bénéficient du label "scènes découvertes"** de la Ville de Lyon. La salle underground bénéficie d'un accompagnement et d'une subvention. Initialement à 30 000 € par an, elle a été augmentée à 50 000€ au début du mandat écologiste car elle traversait une période de difficultés économiques. Inès Bourgeois, directrice artistique, témoigne : « *très sincèrement, le Kraspek n'existerait plus sans ça. Ce modèle mériterait d'être élargi à d'autres salles, on nous le jalouse beaucoup sur d'autres territoires* ». Elle insiste sur la vocation des lieux comme le sien : « *Il y a 30% de notre programmation qu'on ne pourrait pas faire si on n'était pas subventionné-es. La subvention garantit à la fois la liberté artistique et les places à bas coût, sans cela les programmations d'artistes encore peu connus deviendraient presque impossible. Sortir de ce modèle changerait drastiquement notre projet, il faudrait viser la rentabilité à 100% chaque soir.* »

Maguy Marin abonde : « *Les petits lieux, qui reposent sur des postes précaires, parfois même du bénévolat, se donnent énormément de mal et soutiennent la création comme aucun autre maillon de la chaîne. Il faut faire particulièrement attention, car ils pourraient disparaître* ».

La remise en question potentielle ne touche pas que les petites et moyennes structures. Dans un entretien donné à *Actu Lyon*, le directeur de la Halle Tony-Garnier Thierry Pilat a défendu un bilan positif, en dépit de la concurrence du privé. Pour rappel, le maire du 2^e arrondissement Pierre Oliver, qui s'est retiré de la course aux municipales pour laisser la place à Jean-Michel Aulas en avait proposé la privatisation. De plus, c'est le fils de Jean-Michel Aulas qui est à la tête des principaux équipements concurrents de la Halle, la LDLC Arena et Fiducial Asteria. Thierry Pilat s'est cependant montré confiant, même si Jean-Michel Aulas ne s'est pour l'instant pas prononcé sur la question, contrairement à la candidate divers gauche Nathalie Perrin-Gilbert ainsi que le maire et candidat à sa réélection Grégory Doucet qui ont tous deux annoncé vouloir maintenir et investir dans l'équipement municipal.

Une vivacité à préserver

Nous l'écrivons régulièrement dans ces colonnes, mais la culture à Lyon se porte - et cela peut sembler paradoxal avec tout ce qui vient d'être dit - plutôt bien. Plusieurs musées gérés par la Ville et la Métropole ont battu des records de fréquentation sur ces dernières années, il en va de même pour un certain nombre de grands événements allant de la littérature aux musiques actuelles en passant par l'art : Quais du polar, Nuits sonores, Festival Lumière, Nuits de Fourvière, Biennale d'art contemporain... Lyon reste une ville particulièrement fertile en matière de création et jouit de nombreuses écoles d'exception (CNSMD, CRR, ENSATT, École de cirque de Lyon...). Sans en faire les seuls critères de ce que doit être un écosystème culturel en bonne santé, cela témoigne d'une émulation réelle, d'une curiosité partagée autour de la culture. Cependant, les montages économiques sont de plus en plus fragiles, et, en dépit de leurs succès, de nombreux festivals disparaissent, les programmations de certains théâtres s'arrêtent de plus en plus tôt dans l'année tandis que d'autres n'ont plus les moyens d'imprimer leur plaquette de saison.



6-7 dans la ville

À Lyon, la culture

Municipales / Alors que les élections municipales du 15 et 22 mars approchent, la question de la culture a brillé par son absence dans les programmes de certains candidats. Une grande partie de l'écosystème culturel lyonnais se dit inquiet de l'issue du scrutin. PAR LAURE SOLÉ

Olivier Minot l'a dit en ouverture de l'épisode de l'*Émission générale* consacré à la culture (une agoradio dont *Le Petit Bulletin* est partenaire et qui a vocation à questionner – tantôt avec sérieux, tantôt avec dérision – les enjeux locaux en amont des élections municipales et métropolitaines lyonnaises) : bon nombre des plus éminents acteurs de la culture ne souhaitent pas – ou n'ont pas souhaité – prendre la parole publiquement pour évoquer leurs problématiques et leurs enjeux en amont des élections municipales. « *Cela dit quelque chose de la trouille qui s'est emparée de tout le monde, c'était inimaginable il y a cinq ans* », a déclaré l'un d'eux. En préambule de l'ouvrage collectif *Dictionnaire des politiques culturelles* publié en 2001, Emmanuel de Waresquiel, évoquait les « *censures anodines* » qui abiment les programmations des musées, des théâtres, des salles de concert... en pointant du doigt les projets culturels qu'on ne monte pas parce qu'ils seraient trop risqués : ceux qui coûteraient trop cher s'ils bident, ceux qui risquent d'être trop provocateurs, inconfortables et, déjà à l'époque, ceux qui risquent de déplaire aux tutelles. Force est de constater que cette tendance s'est tellement durcie que même les acteurs les plus établis de la culture lyonnaise craignent de subir les conséquences d'une parole dans les médias.

UN BILAN CONTRASTÉ DU MANDAT ÉCOLOGISTE

La culture est le deuxième poste de dépense de la Ville de Lyon (autour des 20%), après l'éducation. Depuis le début du mandat actuel, la municipalité a engagé 144 millions d'euros dans sa politique culturelle, dépassant les 115 millions d'euros initialement prévus dans sa programmation pluriannuelle d'investissements. Si à l'investiture du maire écologiste Grégory Doucet, certain-es ont pu craindre une politique culturelle « à la *Éric Piolle* » (le maire écologiste de Grenoble depuis 2014), considéré comme trop tournée vers les droits culturels et peu vers la création, tous-tes ont assuré avoir été rassurés par la prise de fonction du maire et de son adjointe à la culture de l'époque, ancienne tête d'une liste de gauche concurrente au premier tour, Nathalie Perrin-Gilbert. « *Sous Colomb, Lyon s'endormait* » tacle l'un, tandis que Tina Hollard, responsable de production et de coordination du festival *Sens interdits*, rappelle qu'avant

le mandat Doucet, « *le festival Sens interdits n'était pas aidé par la Ville, alors qu'il avait été impulsé par le label "capital de la culture" en 2008* ».

Les aides et le soutien apportés à la culture pendant la période Covid ont aussi été évoqués : La Ville de Lyon a consacré environ 4 millions d'euros d'aides directes exceptionnelles à la culture (acteurs privés comme soutenus par la Ville) tout en maintenant son budget culturel municipal. Cependant, la municipalité n'avait pas pris le temps d'explicitier sa politique culturelle qu'un premier « tollé » a concerné l'Opéra : la subvention annuelle de 7,5 millions d'euros fut amputée de 500 000 euros par la Ville alors que les lieux culturels n'avaient pas encore rouvert, ravivant la bien connue bataille des esthétiques, qu'on aime à dire porteuses d'orientations politiques inconciliables. Les rattrapages conséquents (mais pas équivalents) accordés à certaines structures qui ont vu leurs subventions régionales disparaître inopinément, a fait oublier cette polémique. Elles furent rapidement bident trop nombreuses pour que la Ville ne puisse venir en aide à toutes les structures touchées. Le mandat écologiste a aussi permis le renouvellement de nombreuses équipes de directions, notamment dans le secteur du spectacle vivant.

Puis, ce fut le temps d'un divorce marquant, en 2024 : l'adjointe à la culture Nathalie Perrin-Gilbert a été démise de ses fonctions et la culture a été confiée à l'adjointe aux finances Audrey Hénoque. « *Si Lyon avait été une ville de droite, il aurait été inconcevable de confier la culture et les finances à la même personne* », tance un des acteurs interrogés tandis qu'une autre déplore : qu'« *une gestion rigoureuse et attentive ne fait pas une politique culturelle. Lyon est retombée dans quelque chose d'un peu morne, avec une volonté d'"événementialisation" catastrophique ; on peut citer l'installation à Bellecour ou les attentions très fortes portées aux Biennales. Il a commencé à manquer d'une perspective forte, dans un contexte extrêmement difficile pour la culture* ». À Lyon comme ailleurs, le fond de l'air est devenu particulièrement anxigène pour l'écosystème culturel sur ces deux dernières années, comme nous l'avait indiqué le chargé de recherche L'Observatoire des politiques culturelles Samuel Périgois : « *En 2025, la situation budgétaire s'est dégradée de manière générale : le budget primitif total (culture mais aussi éducation, aménagement, autres*

domaines d'action publique...) de nombreuses collectivités [françaises ndlr] a baissé, et cette contraction se ressent fortement sur la culture ». Une information inquiétante, surtout lorsqu'on prend en compte que, selon la dernière enquête de l'Association des maires de France, « *67 % des communes considèrent être les premiers financeurs de l'activité culturelle localement* ».

LE PRIVÉ ET L'ASSOCIATIF DÉLAISSÉS ?

Depuis plusieurs années, plusieurs petites et moyennes structures privées ou associatives évoquent le besoin d'être mieux considérées. « *On a parfois l'impression qu'il y a une inégalité de traitement entre les "gros" acteurs culturels et les plus petits, comme nous* », a témoigné Charlotte Piechon, de l'association Les Lavandières en charge du Lavoir public au micro de l'*Émission générale*. La structure ne bénéficie pas d'aide publique et rappelle la difficulté de proposer une programmation accessible, tout en rémunérant justement leurs salarié-es ainsi que les artistes programmé-es dans un contexte inflationniste.

Côté Comédie Odéon, Julien Poncet, directeur du théâtre privé la Comédie Odéon à Lyon a lui aussi identifié des besoins auxquels les propositions des candidat-es aux prochaines élections municipales et métropolitaines ne répondent pas vraiment. Il évoque par exemple la proposition de kiosque culturel de Bruno Bernard, candidat écologiste à sa réélection à la Métropole de Lyon : « *C'est un marronnier et c'est aussi une galère à mettre en place. On est tous opérateurs de billetterie. Ce dont on a besoin, c'est de visibilité, notamment auprès des pros. Les directeurs de théâtre préfèrent aller à Paris ou à Avignon plutôt que chez nous, car ils peuvent y voir dix spectacles par jour. Ils ne voient pas nos créations* ». Julien Poncet cite en exemple les Biennales pour la danse et l'art contemporain, ou le projet à venir de Cité du cirque, qui a notamment cette vocation : « *un festival de théâtre nous permettrait de faire un temps fort, à l'échelle de la métropole, ce serait une très bonne manière de soutenir la diffusion* », conclut-il.

Outre le spectacle vivant, depuis quelques années ; la métropole de Lyon est le théâtre d'une hécatombe des galeries indépendantes : la galerie Marti-

© David Toussaint-Henry



Le Petit Bulletin Lyon N°1099

dans l'expectative

nez, la galerie Pallade, le centre d'art Néon, la galerie Nörka la galerie Mathieu, le Réverbère, la galerie Vrais Rêves, la galerie Tâtiss, et tout récemment la galerie Regard sud... qui ont toutes fermé pour une multiplicité de raisons, parmi lesquelles, toujours, la difficulté à se maintenir économiquement.

FLOU ARTISTIQUE

Les syndicats professionnels (notamment le Syndéac et la CGT spectacle) ont envoyé des lettres et des questionnaires à tous les candidat-es aux municipales pour leur faire part des besoins qu'ils ont identifiés mais aussi pour les interroger sur leurs programmes respectifs en matière de politique culturelle. Une démarche motivée par une inquiétude forte : la culture aurait été trop peu abordée au cours de cette campagne : « *Il y a des candidats dont on ne connaît même pas le programme culturel* », tance de son côté la danseuse et chorégraphe Maguy Marin : « *On est dans un monde de rentabilité. L'art et la culture sont des choses rentables à très long terme, qui permettent de se poser des questions, mais elles sont en train de passer à l'as.* »

Certain-es candidat-es, à l'instar d'Alexandre Humbert-Dupalais (Union des droites – Rassemblement national), ne se cachent ni de viser uniquement une culture dite "rentable", en compagnonnage avec le privé, ni de son souhait d'intervenir dans les programmations des lieux culturels : « *De l'économie et de la culture ! C'est bien quand les deux marchent ensemble [...] Je veux une culture accessible à tous, il ne faudra donc pas politiser à outrance les programmations. En distribuant mes subventions, je ferai attention à ce que chacun se sente ou la bienvenue* ». En revanche, l'un des candidats donné favori, Jean-Michel Aulas (soutenu par Les Républicains et le bloc central), reste évasif en matière de politique culturelle. Il a cependant désigné Florence Verney-Carron comme potentielle adjointe à la culture, un signe inquiétant pour de nombreux acteurs du secteur : elle a été vice-présidente à la culture de la Région Auvergne-Rhône-Alpes lors du premier mandat de Laurent Wauquiez. Pour rappel les baisses de subvention de la Région à la culture ont été estimées à 20 millions d'euros entre 2015 et 2025, de plus, la collectivité a récemment été condamnée à deux reprises pour suppression illégale de ses subventions par le tribunal administratif. Elle a fait appel des deux décisions.

LE SERVICE PUBLIC DE LA CULTURE EN QUESTION

Dans cette campagne, sanctuariser l'existant, c'est déjà quelque chose : Grégory Doucet (EELV) Nathalie Perrin-Gilbert (divers gauche) et Anaïs Belouassa-Cherifi (LFI) ont évoqué plus ou moins longuement la nécessité de conventionner de façon pluriannuelle les tutelles accordées aux structures culturelles du territoire. Un certain nombre de structures culturelles sont déjà conventionnées de façon pluriannuelle à Lyon, quand d'autres bénéficient de subventions dites "de fonctionnement" annuelles plutôt stables. Pourquoi avoir insisté sur cette mesure alors ? C'est que le conventionnement pluriannuel se fait de plus en plus rare à l'heure de la multiplication des subventionnements "au projet" forçant les acteurs culturels à multiplier les candidatures et à se projeter d'une année sur l'autre sans certitude économique. La Cie Courir à la catastrophe en parle bien et avec humour. Elle amorce ainsi son spectacle *Et le reste c'est de la sauce sur les cailloux* créé et joué aux Célestins jusqu'au 7 mars prochain : « *On est devenu des professionnels de la bidouille budgétaire, de la vente de ce qui n'existe pas encore. On élabore des stratégies en tout genre, on arrête pas de tenter des appels à projets, des appels à résidence, des appels à l'aide.* »

Pas très loin du Lavoir public, le Kraspek myzlik fait partie des huit structures qui bénéficient du label "scènes découvertes" de la Ville de Lyon. La salle underground bénéficie d'un accompagnement et d'une subvention. Initialement à 30 000 € par an, elle a été augmentée à 50 000 € au début du mandat écologiste car elle traversait une période de difficultés économiques. Inès Bourgeois, directrice artistique, témoigne : « *très sincèrement, le Kraspek n'existerait plus sans ça. Ce modèle mériterait d'être élargi à d'autres salles, on nous le jalouse beaucoup sur d'autres territoires* ». Elle insiste sur la vocation des lieux comme le sien : « *Il y a 30% de notre programmation qu'on ne pourrait pas faire si on n'était pas subventionné. La subvention garantit à la fois la liberté artistique et les places à bas coût, sans cela les programmations d'artistes encore peu connus deviendraient presque impossible. Sortir de ce modèle changerait drastiquement notre projet, il faudrait viser la rentabilité à 100% chaque soir.* »

Maguy Marin abonde : « *Les petits lieux, qui reposent sur des postes précaires, parfois même du*

bénévolat, se donnent énormément de mal et soutiennent la création comme aucun autre maillon de la chaîne. Il faut faire particulièrement attention, car elles et ils pourraient disparaître ».

La remise en question potentielle ne touche pas que les petites et moyennes structures. Dans un entretien donné à *Actu Lyon*, le directeur de la Halle Tony-Garnier Thierry Pilat a défendu un bilan positif, en dépit de la concurrence du privé. Pour rappel, le maire du 2^e arrondissement Pierre Oliver, qui s'est retiré de la course aux municipales pour laisser la place à Jean-Michel Aulas en avait proposé la privatisation. De plus, c'est le fils de Jean-Michel Aulas qui est à la tête des principaux équipements concurrents de la Halle, la LDLC Arena et Fiducial Asteria. Thierry Pilat s'est cependant montré confiant, même si Jean-Michel Aulas ne s'est pour l'instant pas prononcé sur la question, contrairement à la candidate divers gauche Nathalie Perrin-Gilbert ainsi que le maire et candidat à sa réélection Grégory Doucet qui ont tous deux annoncé vouloir maintenir et investir dans l'équipement municipal.

UNE VIVACITÉ À PRÉSERVER

Nous l'écrivons régulièrement dans ces colonnes, mais la culture à Lyon se porte – et cela peut sembler paradoxal avec tout ce qui vient d'être dit – plutôt bien. Plusieurs musées gérés par la Ville et la Métropole ont battu des records de fréquentation sur ces dernières années, il en va de même pour un certain nombre de grands événements allant de la littérature aux musiques actuelles en passant par l'art : Quais du polar, Nuits sonores, Festival Lumière, Nuits de Fourvière, Biennale d'art contemporain... Lyon reste une ville particulièrement fertile en matière de création et jouit de nombreuses écoles d'exception (CNSMD, CRR, ENSATT, École de cirque de Lyon...). Sans en faire les seuls critères de ce que doit être un écosystème culturel en bonne santé, cela témoigne d'une émulation réelle, d'une curiosité partagée autour de la culture. Cependant, les montages économiques sont de plus en plus fragiles, et, en dépit de leurs succès, de nombreux festivals disparaissent, les programmations de certains théâtres s'arrêtent de plus en plus tôt dans l'année tandis que d'autres n'ont plus les moyens d'imprimer leur plaquette de saison.

PROCESS COMEDY

De Quentin Lesaffre et Bertrand de Ruyver, mise en scène d'Olivier Maille, 1h15.

COMÉDIE ODÉON

6 rue Grolée, Lyon 2e

Lun 16 mars à 20h ; de 16,50 à 27€

DISC COMEDY

Mise en scène d'Olivier Maille, 1h30.

COMÉDIE ODÉON

6 rue Grolée, Lyon 2e

Lun 16 mars à 20h ; de 16,50 à 27€

**♥ UN PEU DE CALME AVANT
LA TEMPÊTE**

avis Retour de Gilles Chavassieux sur les planches ! Lui qui a fondé et dirigé jusqu'en 2012 le théâtre des Ateliers, aujourd'hui annexe du TNG, rejoint deux camarades pour jouer trois acteurs s'apprêtant à débattre en direct à la télévision sur l'incarnation d'Adolf Hitler. Ils s'emparent de la première pièce traduite en français, en 2019, de la très primée dramaturge allemande.

COMÉDIE ODÉON

6 rue Grolée, Lyon 2e

Du 4 au 21 mars, du mercredi au samedi à 21h ; de 16,50 à 31,50€

LE PETIT COIFFEUR

Écrite et mise en scène par Jean-Philippe Daguerre, chorégraphie de Florentine Houdinière, 1h10.

COMÉDIE ODÉON

6 rue Grolée, Lyon 2e

Jusqu'au 8 mars, les dimanches à 17h, relâche le 18 janvier et le 8 février ; de 16,50 à 33,50€



Bruno Bernard et ses têtes de liste ont présenté leur programme mardi 3 mars. (@DR)

Lyon : Bruno Bernard fait du logement "la priorité des priorités" face aux "reculs" de la droite

Candidat à sa réélection, le président écologiste de la Métropole de Lyon a présenté ce mardi son programme. Il fait du logement "*la priorité des priorités*", et dénonce les "*reculs de la droite*".

Séance de rattrapage mardi 3 mars au Comédie Odéon. Le président écologiste sortant de la Métropole de Lyon, Bruno Bernard et ses têtes de liste ont présenté leur projet dans le cadre des élections métropolitaines des 15 et 22 mars. Un événement en forme de résumé condensé des dizaines de conférences de presse organisées depuis plusieurs mois. Le 19 décembre, l'écologiste avait lancé ce cycle avec un point sur le logement. Ce mardi, c'est aussi par le logement qu'a débuté la présentation.

L'encadrement des loyers, "*une mesure qui fonctionne*"

Un sujet dont Bruno Bernard et son vice-président et co-directeur de campagne, Renaud Payre font "*la priorité des priorités*" avec un objectif : "*Réduire le coût du logement*". Pour cela, la liste d'union de la gauche (hors LFI) compte étendre l'encadrement **des loyers à huit nouvelles communes** (Caluire-et-Cuire, Vénissieux, Oullins-Pierre-Bénite, Saint-Genis-Laval, Bron, Saint-Fons, Sainte-Foy-lès-Lyon et Tassin-la-Demi-Lune), mais aussi mieux encadrer les compléments de loyers. "*C'est une mesure qui fonctionne, et qui a permis une baisse des loyers notamment sur les petites surfaces*", a déclaré Renaud Payre.

La gauche et les écologistes veulent aussi "*produire pour toutes et tous*", notamment du logement social, mais également en décuplant les opérations de type Bail réel solidaire (BRS) qui permettent "*d'accéder à la propriété pour le coût d'un loyer*", slogan déniché par Renaud Payre pour tenter de rendre intelligible et vendeur un dispositif encore peu connu. Pour Bruno Bernard, faire du logement la priorité est aussi l'opportunité d'attaquer frontalement Véronique Sarselli, candidate LR-Grand Cœur lyonnais, dont le programme sur le sujet reste particulièrement flou et repose principalement sur le désencadrement des loyers et une révision du PLU-H.

"Coalition de circonstance"

"Supprimer l'encadrement des loyers, cela signifie très concrètement laisser repartir les loyers à la hausse. Cela signifie des centaines d'euros de plus à payer chaque mois pour des locataires déjà sous pression. Cela signifie éloigner encore davantage les classes moyennes et populaires des centralités", a ainsi tancé le président sortant. Bruno Bernard ne manque d'ailleurs pas une occasion de rappeler que les maires de Caluire, Tassin, Mions et Saint-Genis-Laval, tous de droite, se sont vu retirer par l'État l'instruction des permis de construire, faute de vouloir construire suffisamment de logements sociaux.

"Et Madame Sarselli elle-même préfère payer des pénalités, plus d'un million d'euros en 2026, plutôt que de construire des logements", a-t-il rappelé dénonçant un "*choix politique assumé : celui de ne pas construire sur leur territoire*". Et de poursuivre : "*L'indécence atteint son comble quand elle promet aujourd'hui un "choc de l'offre" qui reposerait seulement sur une révision du PLU-H, une procédure longue, complexe, qui ne produirait pas un seul logement supplémentaire avant 5 ans.*"

Bruno Bernard a par ailleurs déploré auprès de la presse, "*le manque de cohérence*" de la "*coalition de circonstance*" Grand Cœur lyonnais. "*Il y a une volonté de détruire tout ce qui a été fait, ils ne proposent que des reculs*", a-t-il fustigé.

Municipales 2026 à Lyon : Guignol s'invite dans la campagne et la tourne en satire

Les élections municipales arrivent à grand pas : en attendant, Guignol et Gnafron proposent un rendez-vous satirique et bien lyonnais, où les marionnettes s'invitent dans la campagne électorale.



© Comédie Odéon - Guignol et Gnafron présentent un spectacle burlesque et satirique à la veille des élections municipales à Lyon.

À l'approche des élections municipales, Guignol et Gnafron montent au créneau : samedi 14 mars à 17h, une tragi-comédie pour marionnettes intitulée *Les Crocodiles dans les embrouilles* sera présentée à la Comédie Odéon à Lyon.

La pièce sera présentée dans la pure tradition du Guignol lyonnais, qui à l'origine commente l'actualité politique en la tournant en dérision.

Spectacle de Guignol à Lyon : un auteur familier de la vie politique lyonnaise

Écrite par Rodolphe Perrin, qui a notamment travaillé aux côtés de Gérard Collomb puis de Grégory Doucet à la **mairie de Lyon**, la pièce met en scène les deux célèbres personnages lancés dans une enquête après le vol du vélo d'un ami.

A LIRE AUSSI

[Défilé de personnalités politiques nationales à Lyon, avant les élections municipales](#)

Leur investigation les conduit au cœur de milieux qu'ils connaissent peu, croisant au passage des cyclistes engagés et quelques figures locales. Le tout s'amusera à poser un **regard satirique** sur les postures et rivalités à l'approche des **municipales de 2026**.

Infos pratiques

Rendez-vous samedi 14 mars à 17h à la Comédie Odéon, située 6 rue Grolée, Lyon 2^e.

Tarif à 16,50 euros, à partir de 16 ans. Lien vers la [billetterie en ligne](#).

Edwige Baily dans « L'Amour de l'Amour », une métamorphose renversante au théâtre 140 ***

Après « Tout ça pour l'amour », Edwige Baily se retrouve, une fois encore, seule en scène dans « L'Amour de l'Amour ». Elle incarne Ariane, qui rêve de comédie musicale pour échapper à un monde qui se fissure.

Dès les premiers pas dans la salle du 140, une légère fumée installe le décor. Comme une brume annonciatrice des tourments de l'héroïne. Dans L'Amour de l'Amour, Edwige Baily se métamorphose. Elle alterne les personnages sous l'œil d'un public d'abord intrigué mais vite convaincu. D'entrée de jeu, on fait connaissance avec Ariane, enivrée. Ariane veut vivre mais Ariane étouffe. La jeune comédienne vit dans l'ombre de son mari. Elle feint l'amour fou pour garder la face mais en réalité, l'homme pour qui elle vibre est un Narcisse contemporain qui la renvoie à sa propre solitude. Quand, fait assez rare pour le souligner, ils sont dans la même pièce, elle regrette qu'ils ne soient pas dans la même joie.

Son rêve de comédie musicale sur l'exil, un thème qui lui tient à cœur, n'aboutira jamais. Bien trop politique, lui dit-on. Ce qui est bel et bien politique dans la pièce, c'est son corps. Ce qui est politique, c'est le simple fait qu'Ariane existe. Elle glisse vers une réalité qu'on intègre amèrement : être une femme ferme des portes. Son scénario importe moins que ses belles jambes et porter un enfant est perçu comme un obstacle pour sa carrière. Face à ses ambitions avortées, on s'indigne avec elle.

Soif de poésie

Edwige Baily enfle bientôt une perruque, une casquette rouge vif et une moustache pour devenir Girard, un humoriste mondialement connu mais animé d'une haine de lui-même. On comprendra plus tard qu'il n'est que l'autre face de la pièce, un alter ego provocateur d'Ariane qui, malgré les trophées, fait face au vide. Ecœuré par sa masculinité, il décide de créer un mouvement mondial d'hommes féministes, qui finira aussi par lui échapper. Amédée, extravagant et agaçant, se perd, comme Ariane, dans un labyrinthe intérieur.

Différents supports subliment la performance d'Edwige Baily : mimes, chants et projections sur écran rehaussent l'histoire. L'actrice s'engage dans une course contre la montre, où elle jongle brillamment entre comique et tragique. L'Amour de l'Amour puise à la source de références mythiques : Ariane et son fil, Orphée, Prométhée. Quant au décor, il évoque la célèbre comédie Chantons sous la pluie, avec une escabelle en guise de lampadaire. La pièce rappelle judicieusement que le rire nous sert à résister à la domination et que, comme l'évoque l'équipe théâtrale, « la soif de poésie est l'ultime moyen de réconciliation ».

L'Amour de l'Amour, du 2 au 7 mars, au théâtre 140 à Bruxelles.

Par ROSALIE CANNISTRA (St.)

Lyon

Comédie Odéon: un peu de calme... mais aussi de rire et d'intelligence



Paul Minthe, Charles Dubois et Gilles Chavassieux dans la pièce *Un peu de calme avant la tempête*, à voir à la Comédie Odéon. Photo Yves Neyrolles

Événement attendu par les passionnés de théâtre lyonnais, le retour sur scène de Gilles Chavassieux tient toutes ses promesses.

Quand il était aux manettes du Théâtre Les Ateliers, Gilles Chavassieux avait reçu la pièce, *Un peu de calme avant la tempête*, de la dramaturge allemande Theresa Walser, quasiment inconnue et jamais montée en France. Mais il n'avait pas trouvé l'opportunité de mettre en scène ce texte qui l'avait pourtant passionné.

Il y revient des années plus tard grâce à la Comédie Odéon, et son directeur Julien Poncet, qui lui a enfin donné l'occasion de l'interpréter et de le mettre en scène.

A 92 ans passés, le voilà donc

en train d'arpenter le plateau de la Comédie Odéon avec deux complices comédiens aguerris, Charles Dubois et Paul Minthe. Ils forment un trio diaboliquement drôle.

De l'absurde au burlesque

Ils incarnent trois acteurs de renom qui se retrouvent juste avant le tournage d'une émission de télé. Motif de cette réunion sous les projecteurs : ils s'appêtent à débattre en direct à propos de l'incarnation d'Adolf Hitler, bien que l'un d'entre eux (Charles Dubois, magistral) soit surtout connu pour avoir interprété Goebbels.

Mais si le sujet de l'incarnation des pires êtres humains de notre Histoire, pour le théâtre ou le cinéma, occupe une grande partie de leurs dialogues, c'est loin d'être la seule réflexion

abordée.

En effet, le texte de Theresa Walser ne se prive pas de nous emmener soudain dans des territoires où l'absurde le dispute au burlesque. Un peu comme chez Samuel Beckett. Si ce n'est que les trois compères n'attendent pas Godot mais le présentateur de l'émission télévisée (qui ne viendra pas plus que Godot).

Alors, profitant de la présence du public, ils laissent les mots s'envoler. Ils se taquinent sur leur carrière respective, se disputent à propos de la table qui est branlante ou lisent le journal qu'ils ont pris la précaution d'emporter. On réfléchit avec eux, on rit et l'on est même touché par la profonde humanité qu'ils dégagent.

● Nicolas Blondeau

| - Un peu de calme avant la tem-

Gilles Chavassieux, une incontournable figure du théâtre lyonnais

Comédien, metteur en scène, auteur, Gilles Chavassieux est un homme de théâtre incontournable à Lyon, mais aussi en France et même au-delà de nos frontières. Durant 38 ans, de 1975 à 2013, il a fondé et dirigé le Théâtre Les Ateliers, haut lieu de la scène lyonnaise, situé au cœur de la presqu'île, où furent montés, et souvent découverts, des auteurs contemporains essentiels, français ou européens : Arthur Adamov, Michel Vinaver, Roland Schimmelpfennig, Tankred Dorst, Marguerite Duras, Jon Fosse et tant d'autres. L'événement est unique en son genre : à 92 ans, il foule de nouveau les planches d'un plateau de théâtre, celui de la Comédie Odéon, jusqu'au 21 mars. Il met en scène et joue *Un peu de calme avant la tempête*, une pièce jamais représentée en France jusque-là, écrite par la dramaturge allemande Theresia Walser.

Gilles Chavassieux a publié en 2017 aux éditions Chomarat : Pour le théâtre, Les Ateliers 1975-2014 (disponible sur commande).

pête, jusqu'au 21 mars, tarif à partir de 15 €, à la Comédie Odéon, 6, rue Grolée, Lyon 2ème, 04 78 82 86 30, www.comedieodeon.com

VIDÉO - Les élections municipales à Lyon vues par Guignol



Les campagnes municipales sont du pain béni pour les chansonniers et autres auteurs satiriques. Les différents bras de fer menés dans la capitale des Gaules pour obtenir le siège de maire n'échappent pas à la règle. Personnage emblématique de Lyon, Guignol s'empare du sujet.

D'aucuns regrettent que certains politiques se donnent en spectacle, Guignol et Gnafron, eux, font de la politique un spectacle. Sur la scène du théâtre du caillou, fiction et réalité se tutoient dans la pure tradition satirique.

Des silhouettes connues

Gnafron, sa casquette à la gavroche, son nez rougi et ses bras tendus devant lui interpelle Guignol. "Son programme, le roi du foot, c'est de nous construire deux tunnels". "Ah oui?" demande guignol, "un pour les "automaboules" qui traversent sous la ville", reprend Gnafron, "et un autre pour le métro jusqu'au grand stade".

Face à Aulas reconnaissable par ses larges cernes, un autre personnage moustachu apparaît. " À qui ai-je l'honneur, Monsieur?" " À l'adjoint aux petites fleurs. Je vous laisse, je m'en vais faire un petit filet d'eau dans les toilettes sèches, non genrées, à côté de l'opéra."

Tradition populaire

"C'est évidemment un moment, où on a envie de s'amuser des saillies des uns et des autres, explique Christophe Jaillet, marionnettiste et comédien. C'est une tradition, ça a toujours existé, déjà à l'époque d'Édouard Herriot, et puis après ça a continué," relate-t-il.



"Dans ce spectacle, renchérit Gérard Truchet, marionnettiste et président des amis de Lyon et Guignol, il y a les principaux personnages qui sont égratignés au passage. Il y a Doucet, Aulas, le parti de Marine, voilà, il y a ce qu'ils doivent nous présenter, nous offrir au lendemain des élections du 22 mars".

Les marionnettistes du théâtre "sous le caillou" disséminent des punch-lines plein leur spectacle.

L'auteur de la pièce n'est autre que Rodolphe Perrin, l'ancien directeur de cabinet des maires de Lyon, successivement, Gérard Collomb, Gérard Képénékian et Gregory Doucet.

"Dans cette satire, il y a une critique des excès, des travers et des choses qui doivent se corriger. C'est ce que j'appelle, une forme d'hygiène morale intellectuelle", explique Rodolphe Perrin.

La pièce "les crocodiles dans les embrouilles", est à découvrir jusqu'au 14 mars à la comédie Odéon.

CULTURE



Sortie BD : Mathieu Diez et Jibé, pour tout l'amour de Beyrouth

Tout mais pas Beyrouth raconte les années qu'a passées le Lyonnais Mathieu Diez au Liban, comme attaché culturel à l'ambassade de France. Un récit à la première personne, émouvant et teinté d'humour, qui offre un éclairage subtil et documenté sur l'histoire de ce pays miné par les conflits depuis des décennies.

Cette chronique, réalisée avec la complicité du dessinateur **Jibé**, réussit à recontextualiser avec une grande pédagogie l'actualité brûlante du Proche-Orient. Il faut dire que durant cette mission, entre 2021 et 2025, **Mathieu Diez** n'a pas été épargné par les événements de cette région du monde qui ont fait la une des journaux : explosion du port de Beyrouth, massacre du Hamas du 7 octobre et représailles israéliennes à Gaza et contre le Hezbollah au Liban, chute de Bachar al-Assad en Syrie... avec en toile de fond la crise économique et la corruption.



Au milieu de ce chaos – qui vient de prendre une nouvelle tournure avec l'intervention américaine en Iran – il y a la leçon que Mathieu Diez a apprise des Libanais : *“On ne s'arrête pas de vivre quand tout va mal”*. Opposer la culture à la guerre, pour *“conserver le droit de respirer et s'évader”*, c'est le combat que livrent les personnages rencontrés au fil de son séjour.

Communauté intellectuelle et artistique libanaise, personnel diplomatique, expatriés... tous tentent de préserver la vie culturelle bouillonnante de Beyrouth malgré les bombardements. On y rencontre (évidemment) des auteurs de BD, des jurés du Goncourt, une ministre de la Culture, mais aussi et surtout des Libanais vivant la guerre au quotidien, donnant ainsi à ce récit personnel une dimension documentaire passionnante.



Tout mais pas Beyrouth. Mathieu Diez et Jibé - Delcourt/Encrages, 256 pages, 23,95 €
Dédicace vendredi 13 mars à 16h la **librairie La Bande Dessinée**, Lyon 4e



LA NEWSLETTER DE LA SEMAINE

CULTURE : NOTRE SÉLECTION



Festival de chanson francophone : Mars attaque !



BD : Mathieu Diez et Jibé, pour tout l'amour de Beyrouth



Absalon, Absalon ! Un chef-d'œuvre de la littérature anglophone au TNP

L'Amour de l'Amour

Reconnaître le minotaure



On n'oublie jamais la violence patriarcale mais certains soirs on nous la racle sous le nez avec insistance. *L'Amour de l'Amour* déverse une crue de mots et d'absence pour nommer la brutalité de ce système et ses perversités. Cette nouvelle création, produite par le Théâtre Comédie Odéon en collaboration avec Le 140, a pris place sur la scène de ce dernier du 2 au 7 mars.

J'étais épuisée en arrivant, j'étais épuisée en sortant. Pendant, cependant, l'admiration que je ressentais pour la performance qui se déroulait devant moi a suffi à repousser la fatigue aux portes de la salle.

Ma première impression fut un certain malaise. On découvre d'abord une comédienne seule en scène. C'est Ariane, en pleine conversation avec un type de son école de théâtre : beau et sûr de lui, charmeur qu'on devine un peu forceur. On ne le voit jamais, on n'en a pas besoin. Il apparaît dans le texte à travers les silences que son interlocutrice laisse à peine passer : elle a un débit de parole nerveux et déterminé, un truc entre la passion et le désespoir. Il n'y a qu'elle qui parle et pourtant elle est écrasée, déjà, par l'homme qu'on imagine avec elle.

Les deux sortent de la même école de théâtre, partagent leurs rêves bien sûr. Lui a la gueule pour Hollywood, elle veut raconter l'exil de sa famille grecque en comédie musicale. Il semble lui dire qu'elle a du talent, qu'elle est belle, qu'il veut un rôle dans sa création. Elle y croit, à sa manière. Rien n'est encore joué mais pourtant on sent déjà le poids du rejet. Elle a un côté naïf, presque ridicule qui peut agacer, la voix de celles qui doivent parler trop vite pour s'accrocher à quelque chose comme de l'espoir. On comprend tout de suite que ça n'ira pas pour elle, comme on comprend tout de suite que l'homme à qui elle parle avalera tout. C'est impitoyable et incommodant.



© Thomas d'Haese

Sans transition ou presque, la comédienne recule vers le fond de la scène et se change, à la vue du public. Quand elle apparaît devant nous, devenue Amédée, je comprends que je n'aurais jamais perçu qu'il s'agissait de la même actrice si on ne me l'avait pas fait voir. Petit homme dans grande chemise, baskets blanches, cheveux noirs et moustache. Amédée est un humoriste en train de recevoir un prix. Il a un accent bruxellois qui traîne et qui racle et il mime tout ce qu'il dit avec l'exagération qu'on attribue aux clowns et aux enfants. Il est comique malgré lui, comme pour mettre une distance avec ce qu'il dit. Son discours est féministe. Alors, bien sûr, on se méfie : une mec féministe qui appelle publiquement les hommes à le devenir, célèbre d'autant plus, qui « utilise sa notoriété » pour faire le bien. On en a vu. On n'y croit plus.

Pourtant plus ça va et plus le discours se fait fin. Juste, il me semble. C'est déstabilisant, j'avais d'emblée condamné le personnage à un type performatif, à une parodie de ces hommes qui surfent sur la vague politique pour en sortir indemne. Au final il amènera à la fois un soulagement dans la tension constante que l'on ressent face au spectacle, et des propos ancrés. Il cherche lui aussi modestement un certain sens à tout ça, se pose la question de l'art qui vient mettre en lumière des débordements, l'art nécessaire mais pas toujours primordial. Se demande où est le service après vente quand on a perdu foi en tout ça.

Pendant qu'il déroule une réelle réflexion sur le féminisme et ses enjeux, toujours dans sa gestuelle ridicule et son accent forcé, le drame continue de se dérouler pour Ariane dont la carrière ne décolle pas. Edwige Baily alterne les costumes pour endosser ces deux personnages en ping pong. Elle parle en continu et sa voix se module tandis qu'elle enfle une moustache ou une nouvelle perruque blonde, transitionnant de l'un à l'autre comme on décroche un téléphone. C'est assez fascinant. Quand Ariane débarque au devant de la scène, le malaise me reprend, impitoyablement. On l'observe se débattre année après année pour porter ses projets artistiques sans jamais de succès. Elle rate son audition qu'elle avait pourtant tant préparée tandis que son mec la remporte en y allant les mains dans les poches. Elle y joue mal, à priori, surjoue tout alors qu'on l'avait entendue conseiller l'exact contraire à son partenaire. Il décroche le rôle, devient petit à petit une célébrité et bien qu'il soit toujours hors-champ, le monde ne voit que lui. Ariane s'occupe de tout, de son couple, de la baraque, de la vie, Ariane soutient et encourage, Ariane s'excuse encore et encore. J'ai de la colère pour cet homme qu'on ne voit pas mais qu'on devine très bien, qui la tasse et la tait. J'ai de la colère aussi envers elle, pour son refus de se l'avouer : le malheur et la désillusion s'installent et elle voit très bien d'où cela suinte mais elle ne crame rien si ce n'est elle-même. J'ai du mépris parfois pour ses stratégies de survie et ses épanchements, de la compassion pour ses rebellions et ses fatigues, de la peur pour son avenir, j'ai de l'injustice dans les paumes à la regarder s'écraser.



© Thomas d'Haese

Elle a pourtant tout pour m'agacer, elle aussi. Je n'arrive pas à comprendre si elle est naïve ou extrêmement lucide mais coincée. Je me suis beaucoup posé la question, pendant le spectacle, de savoir si j'étais incapable de comprendre certaines nuances. Je me suis dit, parfois, que c'était « trop intelligent pour moi ». Il y a des scènes que je n'ai pas su interpréter, des choix de chansons que je n'ai pas compris, des symboles qui m'ont échappés. David Bowie, un biberon, des journaux à terre. Alors je ne sais pas si je cherche plus que ce qu'il y a, ou s'il y a davantage et que je n'ai pas su le lire. L'écriture m'a semblée fine et câblée, en miroir de tout ce qui n'était pas dit : la violence apparaît dans ce qu'on y répond. La théorisation dans l'absurde.

J'ai trouvé ça très précis, donc, et pourtant certains pans du récit ne m'ont pas convaincue. Par exemple une agression par un producteur et un mec qui ne la croit pas. Il me semble qu'on aurait pu comprendre tout ce qu'il y avait de vicieux sans qu'on doive passer par une scène attendue. Tout ça n'enlève rien à une performance millimétrée de la part de la comédienne qui délivre le texte écrit par Julien Poncet presque sans trêve ni soupir. C'était maîtrisé, compact et rythmé. Je me sentais entre assommée et bercée par des mots qui n'en finissaient pas de couler et de marbrer la ritournelle d'un patriarcat bien huilé. Des chansons venaient briser le flux tendu, comme une plongée dans un truc plus proche du corps et moins de la tête ; si je n'ai pas su y entrer (le second degré me va mieux), elles ont rappelé toutes celles qui perdent leur voix dans la bataille.

Reste à saisir le titre. *L'Amour de l'Amour*. Si « L'amour consiste en ceci : que deux solitudes se protègent, se touchent, se saluent »^[1], alors rien de ce qui s'est produit sur cette scène ne s'y apparentait. La solitude d'Ariane s'est érigée d'année en année jusqu'à ce que, arrivée au centre de ce labyrinthe de mépris et d'obstacles, elle trouve le Minotaure et le reconnaisse. Le nomme. Patriarcat ? Ce n'est pas ce qui s'est passé littéralement, dans la pièce. C'est ce que j'y ai vu. Et en ce lendemain de 8 mars, je m'autorise à imaginer qu'elle va pêter les murs.

EN ATTENDANT BOJANGLES

D'après Olivier Bourdeaut, mise en scène de Victoire Berger-Perrin, 1h15.

COMÉDIE ODÉON
6 rue Grolée, Lyon 2e

Du 25 mars au 11 avril, du mercredi au samedi à 21h, relâche le 2 avril ; de 10 à 40€

**♥ UN PEU DE CALME AVANT
LA TEMPÊTE**

 Retour de Gilles Chavassieux sur les planches ! Lui qui a fondé et dirigé jusqu'en 2012 le théâtre des Ateliers, aujourd'hui annexe du TNG, rejoint deux camarades pour jouer trois acteurs s'apprêtant à débattre en direct à la télévision sur l'incarnation d'Adolf Hitler. Ils s'emparent de la première pièce traduite en français, en 2019, de la très primée dramaturge allemande.

COMÉDIE ODÉON
6 rue Grolée, Lyon 2e

Jusqu'au 21 mars, du mercredi au samedi à 21h ; de 16,50 à 31,50€



LA NEWSLETTER DE LA SEMAINE

CULTURE : NOTRE SÉLECTION



Comédie-Odéon : "En attendant Bojangles", du rire aux larmes, de la page à la scène...



Kaléidoscope au Radiant-Bellevue : Käfig, une explosion de danses !



"Sacrées boîtes" : la foi en miniature dévoilée à Fourvière



© Anne Colliard

Comédie-Odéon : "En attendant Bojangles", du rire aux larmes, de la page à la scène...

La **Comédie-Odéon** accueille de nouveau l'adaptation théâtrale du roman d'Olivier Bourdeaut, *En attendant Bojangles*, signée par Victoire Berger-Perrin. Un spectacle poétique et touchant.

Sorti au début de l'année 2016 des presses de la modeste maison d'édition bordelaise Finitude, *En attendant Bojangles*, le premier roman d'Olivier Bourdeaut, a connu un succès inattendu alliant un formidable bouche-à-oreille à une palanquée de critiques enthousiastes.

Édité à 10 000 exemplaires au départ, le roman a été vendu à plus de 700 000 exemplaires et traduit en trente-deux langues !

Le jeune auteur, qui avait envoyé son manuscrit par la poste, ne s'attendait pas à pareille fête. Dans un contexte morose – qui a empiré depuis ! –, ce roman d'amour plein de gaieté et de fantaisie fut accueilli comme un "happy book" salvateur. Appelant une lecture joyeuse... mais incomplète.

En effet, le livre décrit d'abord un trio nageant littéralement dans un bonheur fait de danse et d'élégance chaloupée. Père, mère et fils (pas encore sorti de l'enfance) combattent les aléas du quotidien en se créant un monde en grande partie imaginaire, où l'amour, l'humour, la musique, la fantaisie et l'ivresse sont des vertus cardinales et des occupations à temps complet.

On rit, on danse avec une élégance surannée, un peu comme chez Francis Scott Fitzgerald. Le morceau de Nina Simone, *Mr Bojangles*, est une manière de viatique sans cesse rejoué. Rien ne semble pouvoir s'opposer aux jours heureux. Ni les aléas administratifs : les factures sont ignorées. Ni les obligations sociales : l'école pour le garçon, le travail pour le père et la mère sont réduits à une portion si congrue qu'ils semblent inexistantes.

Hélas, cette félicité d'apparence éternelle dissimule une fêlure dont la béance n'aura de cesse de s'agrandir dans la seconde moitié du livre. Pas si joyeux que ça donc. Mais d'autant plus poignant. Lorsque, inexorablement, l'ivresse devient alcoolisme et que la fantaisie se transforme, pour la jeune femme, en folie suicidaire... L'écriture, musicale et poétique, d'Olivier Bourdeaut épouse à merveille l'atmosphère enchantée des débuts aussi bien que celle, plus sombre, qui lui succède.

On retrouve les étapes décisives et contrastées du livre dans son adaptation pour la scène réalisée par Victoire Berger-Perrin. Mais ce qui est encore plus remarquable, c'est qu'elle parvient aussi à traduire sur le plateau la poésie et la drôlerie désespérée qui caractérisent la plume d'Olivier Bourdeaut. Il est vrai que, sur le plateau, Charlie Dupont et Tania Garbarski incarnent à merveille le couple heureux puis malheureux, sous l'œil émerveillé puis épouvanté de leur fils, Jérémie Petrus. La version théâtrale est reprise à la Comédie-Odéon. Courez-y !

En attendant Bojangles – Du 25 mars au 11 avril à la **Comédie-Odéon**

En attendant Bojangles – Olivier Bourdeaut, éditions Finitude, 160 p., 15,50 €.

<https://shows.acast.com/gcommeodeon/episodes/69c7af3cf4bf09c599322143>

The cover for the 'Cultures Lives' podcast features a vibrant grid of small images including musical notes, theater masks, and various people. The title 'CULTURES LIVES' is prominently displayed in a white speech bubble. Below the grid, it says 'AVENTURE AUDIPHONIQUE' and 'PRODUITE PAR GAËLE BEAUSSIER-LOMBARD'.

Cultures Lives

JOUETS

Saison 1, Ep. 14 • samedi 28 mars 2026

L'histoire commence avec l'autrice [Eve Guerra](#) prix Goncourt du premier roman, elle vient nous parler d'un texte court et d'une maison d'édition pas comme les autres ! Editions 49 pages ! La chanteuse et compositrice [Bouki](#) nous fera planer 40 secondes (et pour ça il faut écouter !) et atterrir en douceur avec ses textes et ses rythmes qui donnent envie de bouger. Les œuvres d'art parlent dans le seul en scène de *Stan*, Christophe Carotenuto nous entraîne avec lui dans un spectacle référencé : [Et si les Œuvres d'art pouvaient parler](#) à la comédie Odéon encore quelques jours ! [Le MacLyon](#) propose plusieurs expositions. Deux ont retenues l'attention de Gaëlle : Encore Lui ! Jean-Claude Guillaumont incontournable et Peinture froide de [Giulia Andreani](#). Thomas nous fait entendre les mots de [Jean Garamond](#) "Image de l'homme immobile".

Et enfin nos incontournables : [La guerre en jeux au CHRD](#), une exposition à découvrir impérativement ! Le compositeur et auteur [Nicolas Comment avec Retour à Berlin](#). Et un Documentaire essentiel : "Orwell : 2+2=5" de Raoul Peck, puissant foisonnant et incontournable !

▶ Play

Lyon

Une belle adaptation théâtrale du roman, *En attendant Bojangles*

Reprise à la Comédie Odéon, l'adaptation théâtrale du roman d'Olivier Bourdeaut, *En attendant Bojangles*, signée par Victoire Berger-Perrin, offre un spectacle musical, poétique et touchant.

Salué par la critique et plébiscité par de nombreux lecteurs (plus de 700 000 exemplaires vendus), le livre décrit tout d'abord un trio nageant littéralement dans un bonheur fait de musique, de danse et d'élégance chaloupée. Le père, la mère et leur jeune fils oublient les aléas du quotidien dans un monde imaginaire où priment l'amour, l'humour, la musique, la fantaisie et l'ivresse. On rit, on danse avec une élégance surannée.

Le morceau de Nina Simone, Mr Bojangles, est sans cesse rejoué. Hélas, cette félicité dissimule une fêlure qui ne cesse de s'agrandir. L'ivresse se mue en alcoolisme et la fantaisie se transforme, pour la jeune femme, en folie suicidaire... On retrouve les étapes décisives du livre dans la belle adaptation scénique réalisée par Victoire Berger-Perrin. Sur le plateau, elle restitue la poésie et la drôlerie désespérée qui caractérisent la plume d'Olivier Bourdeaut. Charlie Dupont



En attendant Bojangles, à la Comédie Odéon. Photo Luana Van de Poele

et Tania Garbarski incarnent à merveille ce couple singulier qui passe du bonheur à la tragédie, sous l'œil émerveillé puis épouventé de leur fils, interprété par Charlie Dupont.

● **N. B.**

En attendant Bojangles, jusqu'au 11 avril à la Comédie Odéon, 6, rue Grolée, à Lyon 2^e. Tél. 04.78.82.86.30. www.comedieodeon.com

Lyon

En attendant Bojangles: une œuvre émouvante et joyeuse à la Comédie Odéon

En attendant Bojangles, tiré du livre à succès d'Olivier Bourdeaut, est mis en scène par Victoire Berger Perrin. Une pièce sensible, émouvante, joyeuse et qui touche au cœur. Elle est programmée jusqu'au 11 avril à la Comédie Odéon. Elle est interprétée par Jérémie Pétrus, Tania Garbarski et Charlie Dupont. Ces deux derniers répondent au Progrès.

En attendant Bojangles est un mélange d'amour fou, de fête, de folie douce d'un couple fantasque et épicurien. Comment appréhendez-vous cette démesure ?

Tania Garbarski (TG) : « Ce que je trouve très beau dans le roman et son adaptation sur scène, c'est qu'ils posent la question du placement du curseur de la folie. Certains comportements peuvent paraître fous pour certains et pas pour d'autres. Cette famille a complètement raison de vivre dans cette démesure avec une grande soif de liberté. »

Quelle est l'existence du fils dans ce tourbillon endiablé ?

Charlie Dupont (CD) : « Le fils



En attendant Bojangles, une œuvre qui touche au cœur. Photo fournie

est à la fois le narrateur de l'histoire et de son vécu d'enfant. On se demande si tout cela a existé ou s'il n'y a pas une partie fantasmée de l'enfant. Cela donne beaucoup de poésie avec en plus le rôle du père qui écrit tout ce qu'il a vécu avec sa famille. »

Vous êtes mariés à la ville et partenaires réguliers sur scène depuis plus de 20 ans. Est-ce que cette

complicité vous aide dans vos rôles ?

CD : « Le fait que l'on soit ensemble dans la vie nous permet de nous abandonner dans les bras de quelqu'un que l'on connaît bien. Nous recevons un très beau cadeau comme acteurs et comme couple en jouant une tragicomédie. »

TG : « Nous fêtons nos 25 ans de mariage. C'est fou de se re-

marier tous les soirs sur scène et se redire cet amour absolu. J'ai vraiment l'impression de me jeter dans un grand toboggan avec un vrai lâcher prise. »

Quelle atmosphère apporte la musique et la chanson M. Bojangles interprétée par Nina Simone ?

TG : « Cette belle chanson est une métaphore des hauts et des

bas de la vie. Elle reflète la vie de Nina Simone qui est une championne de la résilience. Arriver à transformer son désespoir en art, à le mettre en histoire, c'est déjà réussi quelque chose de positif. »

Après plus de 200 représentations, avez-vous toujours la même pêche ? Quel est votre rapport au temps qui passe ?

CD : « Cette pièce nous rajeunit un peu car elle est racontée par un enfant. Donc il s'en dégage une certaine candeur. C'est aussi une bonne salle de sport qui nous maintient en forme. Elle fait aussi du bien. Dans ce monde chaotique, on a besoin de grandes histoires d'amour. »

Vous avez dit que le plaisir que l'on prend est le plaisir que l'on donne. À quoi doit s'attendre le public ?

CD : « C'est la définition de la magie du théâtre avec une responsabilité à raconter cette belle histoire, avec la merveilleuse force et la légèreté du morceau de Nina Simone et une sincérité présente pour partager un moment d'évasion avec le public. »

● De notre correspondant, Didier Debes